

Bulletin d'histoire politique

Jeronimo Molina, *Raymond Aron, realista politico. Del machiavelismo a la critica de las religiones seculares*, Madrid, Sequitur, 2014, 86 p.

Marc Crapez



Volume 25, numéro 2, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1038809ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1038809ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crapez, M. (2017). Compte rendu de [Jeronimo Molina, *Raymond Aron, realista politico. Del machiavelismo a la critica de las religiones seculares*, Madrid, Sequitur, 2014, 86 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 25(2), 279–281.
<https://doi.org/10.7202/1038809ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Jeronimo Molina, *Raymond Aron, realista politico. Del machiavelismo a la critica de las religiones seculares*, Madrid, Sequitur, 2014, 86 p.

MARC CRAPEZ
Laboratoire Sophiapol, Université Paris X

Préoccupé par la destinée de la liberté, Raymond Aron plaidait pour un «libéralisme essentiel», garant des libertés et de méthodes pacifiques de gouvernement. Spectateur engagé dans «l'histoire se faisant», il propose de «voir les choses telles qu'elles sont», sans fuir la réalité, à équidistance du cynisme et de l'idéalisme, sans illusion et sans pessimisme. À ce titre, il met l'accent sur le «primat de l'observation» ou, pour le dire autrement, de l'histoire, ou encore du politique. L'affirmation apodictique sur le primat du politique résulte de la condition d'animal politique de l'homme (Francisco Javier Conde). L'examen des relations du politique avec la nature humaine et la société incite à considérer «l'éternel politique» (Julien Freund). Aron évoque plus volontiers la «question politique éternelle» de qui gouverne, et la «signification éternelle» des philosophies politiques, qui chemine de concert avec leur «vérité particulière» ou historique.

Si la guerre est une montée aux extrêmes (Clausewitz), le politique est un état de non-guerre qui touche directement au sentiment de l'existence. Machiavel serait l'écrivain politique des situations d'exception (Leo Strauss). Le machiavélisme offre un point de vue pour l'investigation intellectuelle comme pour l'action politique. Celle-ci est soumise à une antinomie entre ses conditions morales et l'efficacité de ses moyens. La prépondérance de la politique extérieure et la survie de l'État peuvent exiger le recours à des moyens extrêmes. Tôt ou tard, la raison d'État peut s'imposer. La praxis politique implique que l'homme d'État, responsable d'un destin commun, peut commettre des actions qu'il déteste. À l'encontre d'un Jacques Maritain, Aron accepte le qualificatif de «machiavélisme modéré», condition d'une politique sensée. Et nous invite à réfléchir à deux fois en nous demandant ce que nous ferions concrètement à la place de tel ministre que nous critiquons.

Le politique est guetté par l'usure du temps et soumis à la corruption oligarchique. La théorie des régimes porte sur la réalité institutionnelle plus que sur les idéaux. Par définition peu démagogique, le réalisme politique postule une pluralité d'institutions et de valeurs, une diversité de moyens et d'objectifs. Le politique ne peut recevoir de solution rationnelle, car on ne peut déterminer unilatéralement ni connaître avec certitude des phénomènes qui sont équivoques. En démocratie, le politique ne constitue pas le tout de l'existence humaine. Ces sociétés concurrentielles et pluralistes font « bon usage des idéologies pour émouvoir les cœurs sans pétrifier les esprits ». Elles doivent, le cas échéant, s'inspirer de certaines vertus promues dans les régimes totalitaires, car elles ne peuvent se passer d'une représentation de la société parfaite, d'une saine religion civile capable de galvaniser l'esprit public, d'une certaine adhésion des citoyens, volonté commune, ou « minimum de foi ».

Les régimes totalitaires « prétendent instituer un nouveau mode de vie, une existence militaire basée sur la mobilisation permanente ». Cette « organisation de l'enthousiasme » (Daniel Halévy) exploite l'irrationnalisme des masses. Quête de l'homme nouveau et aspiration à l'absolu engendrent des religions séculières, politiques ou du salut. Cette foi pararationnelle se caractérise par la formation d'idoles et la divinisation des manifestations humaines. Au livre d'Éric Vögelin, l'auteur ajoute celui, peu connu, de Romano Guardini sur le messianisme en 1946¹. De même indique-t-il, avant le livre de Burnham sur la technocratie, les remarques de William H. Smyth et Eduardo Lloréns². Il mentionne, par ailleurs, Gonzalo Fernandez de la Mora ou Lorenz von Stein. Concernant Aron, il nous invite à découvrir deux ouvrages collectifs espagnols : l'un auquel le Maître collabora en 1962³, et l'autre, qui lui fut consacré, en 2005⁴.

L'auteur apporte donc une valeur ajoutée à la perspective classique de Stephen Launay, qui développait une analyse jumelle d'Aron en réaliste politique⁵. Quant à la critique des religions séculières, le second axe de sa démonstration (comme l'indique le titre de son livre), elle apporte une plus-value à l'étude de Christian Bachelier⁶ (qu'il ne mentionne pas). Concernant le premier axe, l'auteur est théoricien d'une école où il insère Aron parmi d'autres, dont il est également féru. Pour ce qui est du second axe, l'auteur ne s'appuie pas, cette fois, sur la vision panoramique qu'offre la connaissance de l'école antitotalitaire de l'entre-deux-guerres⁷. Mais sa démonstration n'en est pas moins solidement étayée, tant il serre de près la pensée aronienne : soulignant l'importance de ses textes de la période 1935-45, ainsi que la continuité de sa réflexion jusqu'à un article des derniers temps consacré à la « gnose léniniste »⁸.

S'il n'a pas son pareil pour nous faire connaître, en esprit didactique, les auteurs qui relèvent du réalisme politique, conçu comme une discipline aux deux sens du terme (champ disciplinaire et maîtrise des senti-

ments), Jeronimo Molina y met aussi de la passion. Il désigne comme «imagination du désastre» l'aptitude à prévoir le pire. Pourtant, le politique est le «sérieux de la vie», affirme-t-il. Dès lors, scruter les «arcanes politiques du temps historique», et la «trame politique de son temps», permet de défendre «la pacification des cœurs, la paix relative et l'empire de la loi». Soit. Cela est bien pensé. Cependant, si l'on suit son interprétation lorsqu'il estime que, pour Aron, il n'est point de politique par excellence, on demeure sceptique lorsqu'il lui prête une forme d'agnosticisme quant au régime optimal, voire de scepticisme en matière de forme de gouvernement, jusqu'à un «caractère accidentel des formes de gouvernements» (p. 23, 58 et 67). Pour Aron en effet, la démocratie telle qu'elle s'est, cahin-caha, incarnée ne demeure-t-elle pas, nonobstant ses déficiences, de loin la moins mauvaise actualisation plausible qu'ait pu emprunter, jusqu'à présent, le devenir des sociétés? Son réalisme politique ne s'apparente-t-il pas à celui d'Ortega y Gasset considérant, par-delà le formalisme institutionnel, que la constitution transjuridique d'une société «consistera toujours dans l'action dynamique exercée par une minorité sur une masse... loi naturelle qui joue dans la biologie des sociétés un rôle semblable à celui de la loi des densités en physique» (Obras, III, 93)?

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Romano Guardini, *El mesianismo en el mito. La revelacion y la politica*, Rialp, Madrid, 1946.
2. Eduardo L. Llorens, «Que es la tecnocracia?», Editorial de la *Revista De Derecho Privado*, Madrid, 1933.
3. Raymond Aron, «La Ideología, base esencial de la acción», dans Raymond Aron et al. (dir.), *Las ideologias y sus aplicaciones en el siglo XX*, I.E.P., Madrid, 1962.
4. Jose Maria Lassalle (dir.), *Raymond Aron: un liberal resistente*, F.A.E.S, Madrid, 2005.
5. Stephen Launay, *La Pensée politique de Raymond Aron*, Paris, PUF, 1995.
6. Christian Bachelier, *Raymond Aron*, Paris, éd. CulturesFrance, coll. «Auteurs», ministère des Affaires étrangères, 2007, 92 pages. Voir mon compte rendu «Raymond Aron, libéral réaliste», dans *Le banquet*, mai 2010.
7. Bernard Bruneteau, *Le Totalitarisme. Origine d'un concept, genèse d'un débat*, Paris, éd. du Cerf, 2010. On peut voir en complément Marc Crapez, *Je suis un contrariant. Petit précis d'un chercheur à contre-courant*, Paris, éd. Michalon, 2016.
8. Raymond Aron, «Remarques sur la gnose léniniste», dans Peter J. Opitz et Gregor Sebba (dir.), *The philosophy of order. Essays on history, consciousness and politics*, Stuttgart Klett-Cotta, 1981.